

Impulser des perspectives d'actions



Wolfgang Cramer / - - -



Publié le 04/08/2025 à 11:13 , mis à jour le 13/08/2025 à 11:06

Les interventions de Wolfgang Cramer et de Catherine Cesarsky se sont penchées sur les perspectives d'actions face aux enjeux environnementaux et sociaux du changement climatique. Si les outils comme la prospective, la notion d'habitabilité ou un changement de vision du PIB peuvent paraître prometteurs pour guider les décisions politiques, les deux chercheurs regrettent une tendance générale aux retours en arrière, alors qu'il y a urgence d'un changement transformateur.



Catherine Cesarsky / - - -

Un rapport important a été publié en janvier 2025. Intitulé « La Méditerranée à l'horizon 2050 : Une prospective du Plan Bleu » (ou MED 2050), il présente les grands enjeux environnementaux mais aussi sociaux à venir dans la région méditerranéenne et propose des perspectives d'avenir en combinant données chiffrées, études de tendances et consultation des acteurs régionaux. Une approche de prospective qui semble un outil particulièrement intéressant à Wolfgang Cramer, directeur de recherches émérite au CNRS et membre de l'institut méditerranée de biodiversité et d'écologie à Marseille : « Jusqu'ici, pour le climat et la biodiversité, on a toujours fait des scénarios qui disent que si on augmente d'autant les émissions, il va se passer ça et ça, ce qui pousse seulement à être dans un esprit d'éviter la dégradation alors que la prospective permet de poser la question de l'avenir que nous souhaitons véritablement, avec un regard potentiellement positif. »

L'habitabilité, une notion plus concrète

Ce rapport laisse ainsi une place importante à la notion d'habitabilité. « Je trouve que c'est un concept bienvenu parce que jusqu'ici on a parlé de développement durable mais il y a beaucoup d'idées différentes de ce que cela peut inclure, ce qui a permis beaucoup de greenwashing. L'habitabilité c'est beaucoup plus concret, on se demande si à tel endroit les personnes peuvent vivre dignement ou pas. Tout l'aspect social s'exprime directement et on revient à la base des droits humains. »

Le Plan Bleu est une composante de la convention de Barcelone, adoptée par tous les États

côtiers de la région méditerranéenne en 1976, « un cadre potentiellement politiquement viable pour avancer mais il n'y a aucun gouvernement qui montre le moindre intérêt de donner suite », se désole Wolfgang Cramer.

Un besoin de solutions simples et bon marché

Un constat qu'a partagé Catherine Cesarsky dans sa conférence « dérèglement climatique: urgence croissante d'un changement transformateur ». Membre de l'académie des sciences et haut conseiller scientifique au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), la chercheuse regrette notamment le détricotage au niveau de l'Union européenne alors que celle-ci s'était érigée en modèle sur les années 2019-2024, avec un objectif de neutralité carbone à l'horizon 2050 : « Il y a des questions politiques avec une montée du populisme mais aussi des raisons économiques avec l'idée que ces actions vont à l'encontre de la compétitivité. C'est pour cela que j'ai tenu à mettre dans ma conférence les coûts des épisodes extrêmes -162 milliards d'euros depuis 3 ans-, ce n'est pas pris en compte ! »

Dans les barrières empêchant une vision à long-terme, Catherine Cesarsky pointe également le sacro-saint PIB : « On a besoin d'inventer quelque chose qui prend en compte le bien-être des gens. »

Pour autant la chercheuse estime l'action toujours possible : « Ce n'est pas forcément la dernière invention technologique qui va changer les choses, il faut favoriser des solutions simples, efficaces et bon marché, pour bénéficier d'effets de séries. Et de toute manière, il ne faut à aucun moment abandonner, on peut toujours faire en sorte que ce soit moins pire ! »

Une utilité accrue pour les échelles locales

Une dynamique particulièrement adaptée au besoin de faire face à une augmentation des phénomènes extrêmes, notamment en s'adaptant à des spécificités régionales ou sectorielles. « Je ne pense pas que l'IA règle le problème des risques, ni ceux du climat... Mais je pense que, notamment à des échelles territoriales, ça peut faire la différence parce que l'IA peut apprendre des données historiques locales que l'on n'exploite pas actuellement. Il n'y a aucun laboratoire qui a les moyens, aujourd'hui, de développer de la modélisation physique à l'échelle régionale d'un département par exemple... »



Cedric Cabrol / - - -

L'autoroute de la pluie : agir en s'intéressant à la qualité des sols

L'affirmation peut paraître surprenante. Pourtant Cédric Cabrol, agro-éco-climatologue et l'un des porteurs du projet d'Autoroute de la pluie, le certifie : « Les sols ont une capacité à infiltrer, condenser et stocker l'eau ; et si le sol est un condensateur, la plante est une sorte de transistor, qui va participer à réguler la température et l'hydrométrie pour permettre à la pluie d'atteindre le sol ou au contraire faire évaporer les nuages quand la couverture est insuffisante et que le sol est par conséquent trop chaud. Plante-sol-climat sont intriqués ensemble, il faut régénérer les équilibres, faire de la médiation climatique ! »

Alors bien sûr, tout n'est pas si simple et tenter d'augmenter cette « connectivité climatique » implique une action à assez large échelle. C'est tout le propos du projet d'Autoroute de la pluie, qui envisage de créer un corridor végétal entre le Pays-Basque, où entrent beaucoup de précipitations, et le Massif Central, en se concentrant sur une zone de 2590 km² au sud-est de Toulouse, entre le Piémont pyrénéen et la Montagne Noire.

Un enjeu aussi lié aux volumes de CO₂

«Casser c'est facile, reconstruire c'est plus compliqué, commente Cédric Cabrol, l'idée est de s'appuyer sur des arbres à croissance rapide pour générer rapidement de l'ombre et capter de la rosée, mais aussi limiter les vents qui viennent dessécher les sols. Après il n'y a pas de certitudes, la seule chose que l'on sait c'est que si on fait ça, on va dans le bon sens... »

Des concepts à adapter selon les contextes, notamment le niveau de dégradation des sols. « L'enjeu est aussi lié aux gaz à effet de serre puisque les sols manipulent des volumes de CO2 neuf fois supérieurs aux émissions anthropiques ! La dégradation des sols aurait a priori un effet de plus en plus important sur le climat... » Un enjeu mais aussi un champ d'action, qui peut promettre des améliorations.



Christophe Millet / - - -

L'intelligence artificielle va devenir une aide importante à la gestion des risques

Analyse en continu de volumes massifs de données afin de détecter précocement des signaux faibles pour une anticipation rapide et à grande échelle ; capacité de modélisation de phénomènes complexes et non-linéaires là où les approches purement physiques ou statistiques atteignent leurs limites ; aide à la décision en temps réel ; adaptabilité aux données locales ; approche de complémentarité avec les experts... : la liste des possibilités de l'intelligence artificielle dans le domaine de la prévention des risques est vertigineuse.

Même si aujourd'hui cette constatation se limite surtout à de nombreux articles scientifiques, avec pour l'instant peu d'applications concrètes, on peut considérer 2025 comme une année charnière d'après Christophe Millet, directeur de recherches au CEA et spécialiste du sujet : « On voit vraiment maintenant des outils se développer en lien avec la gestion des risques. Et ce n'est pas près de s'arrêter parce qu'il y a de manière générale une dynamique très forte dans le domaine de l'IA, liée au volume de données disponibles grâce à

internet, aux moyens de calcul qui ont très fortement progressés et à la mise à disposition d'outils qui permet aujourd'hui à tout un chacun de créer son propre réseau de neurones ».

Genèse d'un espoir

Le spectaculaire incendie d'août 2023 de St André/Argelès-sur-Mer a engendré une réflexion globale sur un phénomène appelé à se multiplier face à l'aridification qui va nous impacter de plus en plus sur le pourtour méditerranéen. Samuel Moli, Maire de St André, a présenté durant le colloque, une belle initiative de reboisement menée sur sa commune. Après un travail important de remembrement pour surmonter l'atomisation de la propriété forestière, diverses parcelles ont été reboisées avec un mélange d'essences forestières. Ce retour d'expérience inspirera peut-être d'autres projets le moment venu.

Retrouvez toutes les conférences du colloque en vidéos sur la chaîne YouTube "[Colloque Environnement et Climat](#)"

www.colloque-marenostrum.com
